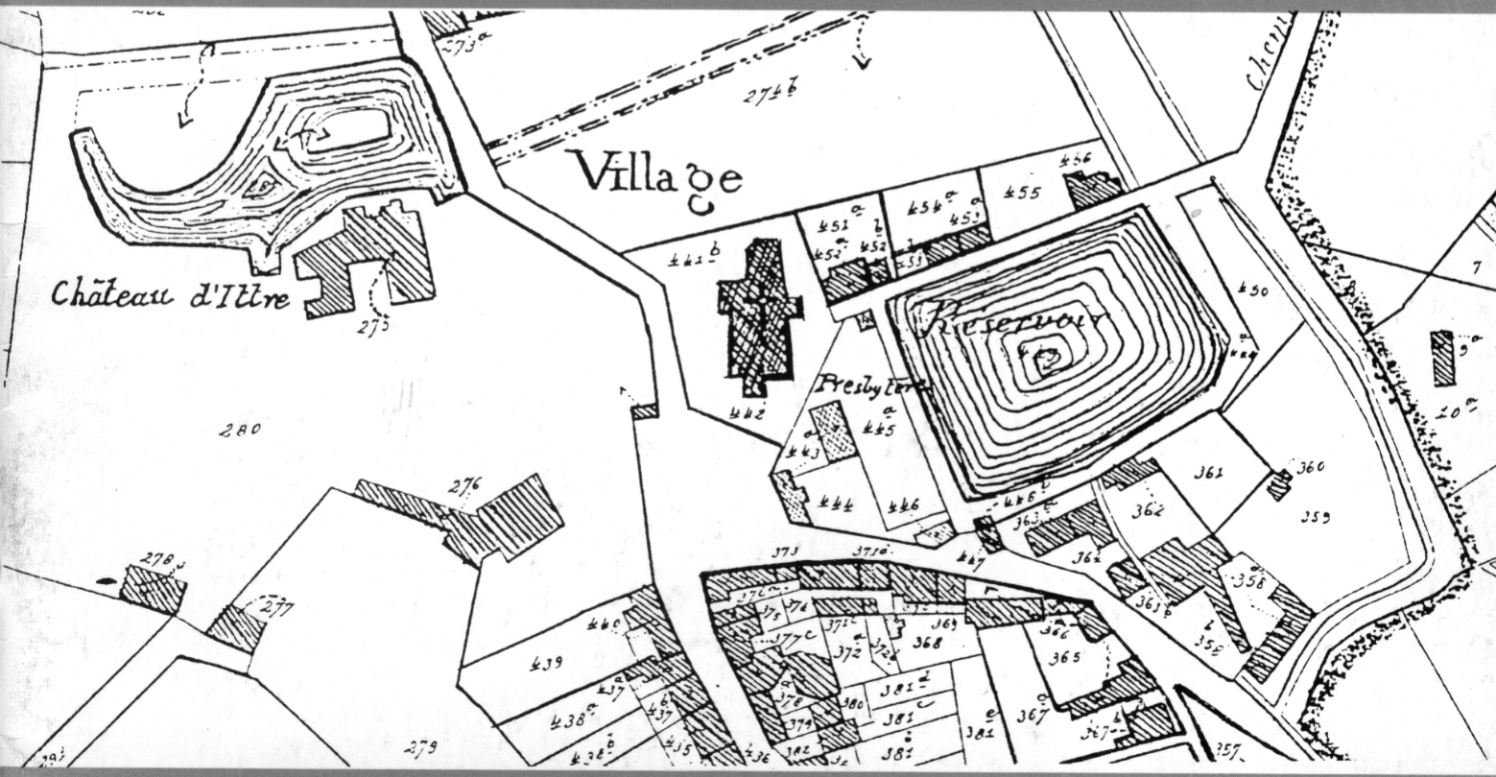
ENTRE SENNE ET SOIGNES

Bureau de dépôt
1460 Ittre

LXXVI- 1993
25e année

Trimestriel
4e trim. 1993





ENTRE SENNE ET SOIGNES
Art - Histoire - Folklore - Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS
Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo -Wauthier-Braine

Rédacteur en chef: Jean-Paul CAYPHAS
" La Brasserie "
rue Basse, 14 - 1460 Ittre
Tél.: 067/64.68.32

Comité de rédaction: Alphonse BOUSSE, Christian DE BRABANTER, Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Gaston NEUKERMANS.

Présentation: Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS:

Pour 1994 (3 nos imprimés)		Pour les années:
Abonnement Ordinaire:	300 F	1979 à 1993: 250 F
Abonnement de Soutien:	450 F	
Abonnement d'Honneur:	700 F	

La collection des numéros disponibles (du n° 8 - 1971 au n° 76 - 1993, excepté les nos 10, 12 et 15) coûte 2.300 F (à retirer à Ittre, rue Basse, 14).

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.
La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (fin)

Mademoiselle Christine AUTHOM, Virginal
Madame Monique DEDOBBELEER, Virginal
Monsieur Xavier HOCQ, Arquennes

COTISATIONS 1994

Une invitation au réabonnement avec un bulletin de virement vous parviendra en janvier

Grand merci d'avance

1578 - 1580

LES GUERRES DE RELIGION A NIVELLES ET A ITTRE

1578. GUILLAUME d'ORANGE ET LES CALVINISTES CONTRE L'ESPAGNE

Le Duc d'Albe et Requesens, gouverneurs des Pays-Bas espagnols, se sont fait détester dans nos Provinces. La Belgique va se soulever contre 1'Espagne. Guillaume de Nassau, prince d'Orange, va alors prendre la tête des insurgés, ceux qui se battent pour leur foi calviniste mais aussi de nombreux catholiques excédés par la domination espagnole. Une partie des Pays-Bas est par contre restée fidèle à l'Espagne catholique de Philippe II.

Le 31 janvier 1578, l'armée des Etats Généraux commandée par le prince d'Orange est battue à Gembloux. Celui-ci fuit vers Anvers tandis que les calvinistes font alors appel à la France et au comte palatin Jean Casimir qui conduit en Flandre un corps d'armée de 10.000 hommes. Après la bataille de Gembloux, Don Juan d'Autriche, le gouverneur espagnol, envoie l'armée "*occuper diverses places du Brabant et du Hainaut*". C'est le comte Charles de Mansfeld qui dirige le théâtre des opérations, Nous parlerons plus loin du seigneur d'Ittre, Guillaume de Rifflart, qui lutte à ses côtés.

Après avoir pris Louvain et tenté d'investir Vilvorde, c'est vers Nivelles que les espagnols décident de se diriger. Au début mars, Charles de Mansfeld est à Genappe. Quelques jours plus tard, il est en vue de l'enceinte de Nivelles.

LA BATAILLE DE NIVELLES

Déjà depuis le mois d'août 1577, Nivelles compte à l'intérieur de ses murs une solide garnison envoyée par les Etats Généraux calvinistes. C'est donc avec cinq compagnies d'infanterie et deux de cavalerie que Josse de Zoete, le seigneur de Villers, défendra la ville.

A Nivelles, la plupart des habitants ont abandonné la cause de Philippe II en raison de la cruauté espagnole. Le 28 janvier 1577, l'abbesse et les magistrats de la ville avaient pris une ordonnance enjoignant aux habitants de faire le guet, d'arriver armés pour la parade au premier son du tambour et de ne pas quitter la garde sans permission, le tout sous peine de sévères amendes.

A l'approche de Charles de Mansfeld, la plupart des villages touchant Nivelles sont vides. Les habitants ont fui et ne reviendront que longtemps après. Après une sommation repoussée avec fierté, huit canons espagnols ouvrent un feu terrible sur la ville créant une brèche dans les remparts. Trois assauts avec de grandes pertes chez les assiégeants ne parviendront pas davantage à faire plier le défense. Mais alors que l'armée espagnole reçoit des renforts d'autres garnisons et que Don Juan lui-même vient renforcer Charles de Mansfeld, Josse de Zoete prend la sage décision de capituler. Il est d'ailleurs autorisé à le faire par Guillaume d'Orange en cas de nécessité. Lors de la

capitulation signée le 11 mars 1578 à la porte de Namur, le seigneur de Villers obtient de sortir de la ville à cheval avec ses officiers, tambour battant et le drapeau déployé, les soldats ayant l'épée au côté. Tous par contre doivent jurer de ne plus jamais servir contre le Roi d'Espagne (ceux qui n'habitent pas les Pays-Bas, surtout les soldats recrutés, ne doivent s'engager que pour... un an). Enfin, les officiers et soldats seront escortés par Charles de Mansfeld jusqu'à Braine-le-Comte.

Cette capitulation honorable fut très mal respectée par les espagnols. Les défenseurs de Nivelles risquèrent souvent le massacre tandis que les vainqueurs pillaient et rançonnaient les bourgeois de Nivelles. Plusieurs d'entre eux furent même pendus pour avoir dirigé la défense de la ville.

Le 16 mars 1578, Don Juan d'Autriche lève le camp où 800 de ses hommes ont perdu la vie, "*le corps de ceux-ci encombrant les fossés de la ville*". La garnison espagnole qu'il laissera sur place effectuera un véritable pillage chez les petits fermiers réfugiés en ville et des campagnes proches. En moins de deux jours, 600 têtes de bétail leur auront été enlevées.

MARS 1578. GUILLAUME de RIFFLART RESTE FIDELE A SA FOI CATHOLIQUE...

Revenons au tout début du mois de mars 1578. Le comte de Mansfeld campe devant Genappe avec l'armée espagnole. Guillaume de Rifflart, le seigneur d'Ittre qui est resté fidèle à sa foi catholique et à la cause royale, combat au sein de celle-ci. Et c'est au cours d'une passe d'armes qu'il est fait prisonnier avec deux de ses filles qui avaient essayé de se réfugier à Mons.

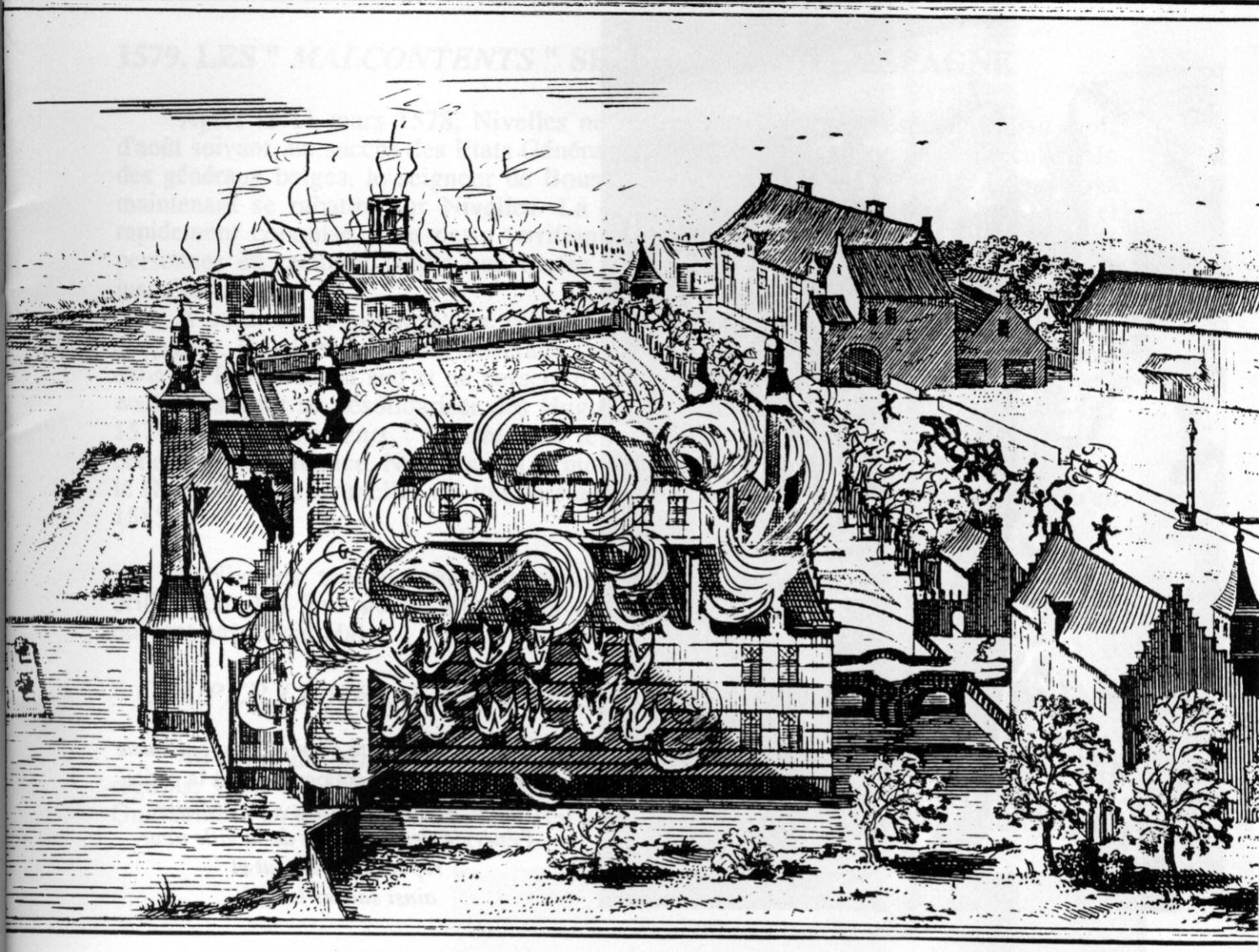
Rappelons que Guillaume qui n'a réellement pris possession de la seigneurie d'Ittre qu'à la mort de son beau-père, Jean de Baillencourt, en 1561, vient de reconstruire trois ans plus tôt en 1575 sa brasserie seigneuriale à un nouvel emplacement, face au moulin d'Ittre qui lui appartient déjà (1).

Guillaume, qui craint les vols et le pillage au château d'Ittre en son absence, porte sur lui son testament. Il va aussitôt après sa capture brûler ce document. Celui-ci comporte l'inventaire de ses biens et est susceptible de provoquer une demande élevée de rançon "*à laquelle il n'eusse pu satisfaire sinon par sa totale ruine et perdition de ses enfans*". Et tandis que Charles de Mansfeld assiège le chateau de Genappe, les calvinistes, sans doute déjà en possession de Guillaume, occupent le château d'Ittre. Et en le quittant vers le 10 mars, ils y mettent le feu alors que l'église toute proche achève de se consumer: "*Estant par les troubles advenues au pays, que les Rebelles de Sa Majesté tenantz fort au chasteau d'Yttre, quant le conte Charles de Mansvelt print pour saditte Majesté le chasteau de Genappes, lesdicts Rebelles quictans le chasteau y mirent le feu en jcelluy et en l'église, durant laditte détention de chasteau*". Guillaume ne survivra que quatre mois à sa détention. Emmené en captivité en France, il y meurt en juillet 1578.

ITTRE DANS LA TOURMENTE CALVINISTE

Tandis qu'ils occupent le château, les Huguenots brûlent donc l'église presque attenante, Et pour comble de sacrilège, ils tuent lâchement le curé du village qui les attend, héroïque, à l'autel. Ce triste fait est confirmé dans une requête de 1613 au

(1) La brasserie se trouvait auparavant dans un endroit appelé " *au Puche* ".



Nous sommes en mars 1578. Les Huguenots brûlent le château d'Ittre après l'avoir occupé. Le châtelain, Guillaume de Rifflart, est prisonnier des calvinistes en France. Plus loin, l'église achève de se consumer.

Conseil de Brabant à propos de l'acte constitutif d'une rente qui avait été perdue "*pendant les troubles derniers qui était du dernier siecle*". Le document relate que l'église d'Ittre avait "*esté brulée et mesme le pasteur occy à l'autel par les ennemis, les lettriages et muniments de la dite rente y ont estés consumés*". C'est sans doute à ce moment qu'auront également été brûlés ou détruits les titres authentiques de la procession et des miracles de Notre-Dame d'Ittre.

Dans l'église, la chapelle de Notre-Dame d'Ittre (qui appartient au seigneur de Fauquez) est entièrement détruite. L'édifice restera fermé durant plusieurs années en raison d'une apparition que Notre-Dame d'Ittre y aurait faite et de plusieurs miracles qui s'y seraient opérés. Et le texte ancien nous raconte dans son langage fleuri la fermeture de l'église: "*Laditte église, après pluisseurs années, ayant esté fermés pour la Révérence de certainne anchienne visitation illecq* (de celle-ci) *faicte de Nostre-Dame, y ayant faict pluiseurs miracles*". Ce n'est qu'en 1590 que la chapelle sera reconstruite par les



La phrase impudente d'un officier calviniste se proposant de « couper le nez à la petite vierge idole des hallois » va décupler l'énergie des habitants de la ville pour repousser l'assaut et ainsi sauver la cité.

paroissiens du village "*à leur seul coustz et despens, sans ayde d'aulcune contribution de ceulx de Facués, y ayantz de belles pieres de sépultures et se veullantz dire estre leur chappelle et fondateurs*". Le texte ancien aurait plutôt pu dire "*ayantz eu*" de belles pierres de sépulture. En effet, toutes les pierres tombales, monuments et épitaphes "*assez superbes de marbres*" des seigneurs d'Ittre et de Fauquez "*y ont esté consommées et détruites en sort que l'on ni voie maintenant que des pièces de testes, bras, jambes, pieds, écussons d'armes et inscriptions*".

Quant au choeur de Saint Remi, voisin et de même avancée que celui de Notre-Dame d'Ittre, il est lui "*ouvert, rompu, avecq une vaulsure* (crypte) *endessoubz enfondré*". Il y avait en effet une crypte consacrée à Saint Etienne "*sous les sommiers*" de ce choeur où les seigneurs d'Ittre avaient toutes prérogatives.

Au château de Fauquez, Marguerite de Fauquez,veuve de Jean de Harchies depuis 1577 et qui épousera Antoine de la Viesville en 1580, était certainement catholique. Elle héberge en effet le 4 février 1578 les religieuses de l'abbaye d'Aywières où sa tante est religieuse et où l'abbesse est une parente. Les religieuses qui fuient les bandes de Gueux (calvinistes) s'étaient déjà réfugiées à Fauquez en 1572. Signalons enfin qu'après la Révolution Française, les religieuses expulsées d'Aywières reviendront une dernière fois en 1804 dans le château abandonné de Fauquez.

1579. LES " *MALCONTENTS* " SE RALLIENT A L'ESPAGNE

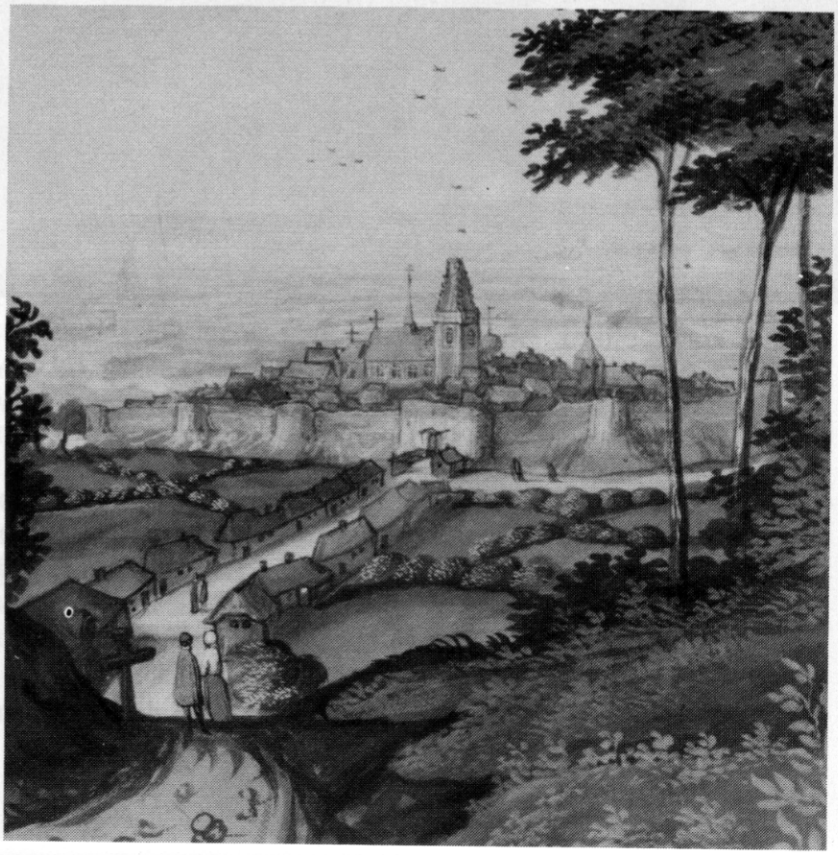
Après le 11 mars 1578, Nivelles ne restera pas longtemps espagnole. Au mois d'août suivant, un succès des Etats Généraux calvinistes oblige Don Juan à reculer. Un des généraux belges, le seigneur de Boussu, après avoir tenté de prendre Louvain va maintenant se rabattre sur Nivelles. La ville est investie le 17 septembre 1578 et rapidement conquise. Une peste terrifiante se répand alors dans Nivelles. Six mille personnes en meurent tandis que toutes les maisons sont infectées. Le fléau sévira jusqu'en 1581.

A partir de ce moment, une scission va se produire dans la lutte commune contre l'Espagne. En effet, les Etats Généraux calvinistes ont pris une influence déterminante dans les Pays-Bas du sud et ne cessent d'attaquer le catholicisme. Aussi, les provinces wallonnes vont se désolidariser des Huguenots et se rallier à l'Espagne. Le 6 janvier 1579, les " *Malcontents* " signent avec le roi Philippe II l'Union d'Arras qui consacre cette nouvelle alliance. Nivelles suit le mouvement avec l'Artois, la Flandre française et le Hainaut. Mais Bruxelles est toujours aux mains des calvinistes et le restera jusqu'en 1585.

A Nivelles, tout le monde n'accepte pas l'Union d'Arras. La ville va de nouveau briller sous les feux de la dévastation et du pillage. Mais avant cela, les Huguenots doivent passer par Hal.

" *COUPER LE NEZ A LA PETITE VIERGE IDOLE DES HALLOIS...* "

Au début du mois de janvier 1580, les calvinistes vont revenir en force dans nos régions. Parti de Bruxelles, Olivier Van den Tympel, gouverneur du Brabant pour Guillaume d'Orange, se dirige vers Hal pour atteindre ensuite Nivelles et le Hainaut.



La ville de Hal vers 1600 (partie d'une vue tirée des Albums de Croy, Bibliothèque Nationale de Vienne).



A la fin du mois de janvier 1580, seule la collégiale Sainte Gertrude échappe au pillage des Gueux, grâce au sang-froid de la prévôte du Chapitre.

Ayant commencé le siège de la ville, il est repoussé dans son premier assaut. Mais un de ses officiers a une parole bien imprudente. Il proclame que s'il entre en vainqueur dans Hal, son premier acte sera de "*couper le nez à la petite vierge idole des hallois* (1)"

(1) Juste Lipse raconte dans son histoire de Notre-Dame de Hal que cet officier eut, pendant le siège, le nez emporté par une balle de plomb.

Ce propos fait immédiatement le tour de la ville, déchaînant les passions des habitants. Et c'est toute la population qui maintenant court aux remparts avec toutes sortes d'instruments de défense même les plus hétéroclites. Olivier Van den Tympel lance alors son second assaut en arrosant d'abord la ville d'une pluie de boulets (ce sont quelques-uns de ces projectiles qui sont conservés dans une niche fermée de barreaux au côté droit du porche de la basilique Notre-Dame de Hal.)

Ces boulets ne font que décupler l'ardeur de la défense à tel point que les calvinistes, qui ont de grosses pertes, sont obligés de lever le siège. Notre-Dame de Hal a bel et bien empeché la prise de la ville.

Van den Tympel n'a plus maintenant qu'une partie d'armée et il n'ose pas retourner à Bruxelles. Aussi, une nouvelle fois, les troupes calvinistes se dirigent vers Nivelles.

1580. UNE REPUBLIQUE CALVINISTE A NIVELLES

Echaudé par le siège de Hal et de sa Notre-Dame, c'est par la ruse qu'Olivier Van den Tympel va entrer à Nivelles. Comme il sait que le protestantisme y a encore des adeptes, il négocie avec quelques bourgeois l'ouverture des portes des remparts. Il promet aussi que la ville ne subira pas de pillage et qu'il n'y aura que la garnison à nourrir. Olivier Van den Tympel et son frère Denis, qui commande les troupes, entrent à Nivelles le 25 janvier 1580, après seulement une faible résistance de la garde.

Le début de l'occupation sera très pénible pour la ville malgré la promesse de sauvegarde. Les Gueux se ruent dans les églises et les maisons des bourgeois, brisant ou volant les statues, les vitraux, les objets de culte et les oeuvres d'art. Seule la collégiale Sainte Gertrude échappe au pillage grâce au sang-froid d'Anne de Namur, la prévôte du Chapitre, qui n'hésite pas à se jeter au milieu des soldats en reprochant au gouverneur les dévastations contraires à sa promesse. Des couvents sont incendiés ou abattus tant à l'intérieur de la ville que dans les villages environnants. Le prieuré d'Orival, l'abbaye de Nizelles et le monastère de Bois-Seigneur-Isaac flambent en cette fin janvier de l'année 1580. Partout, les autels sont détruits, les statues brisées et le culte protestant imposé dans la ville.

Et pourtant, en acceptant la demande de canons et de poudre que font les 1er et 3 février les frères Van den Tympel, les autorités calvinistes de Bruxelles engagent Olivier à traiter les habitants de Nivelles "*avec douceur afin d'en attirer d'autres à la généralité* ".

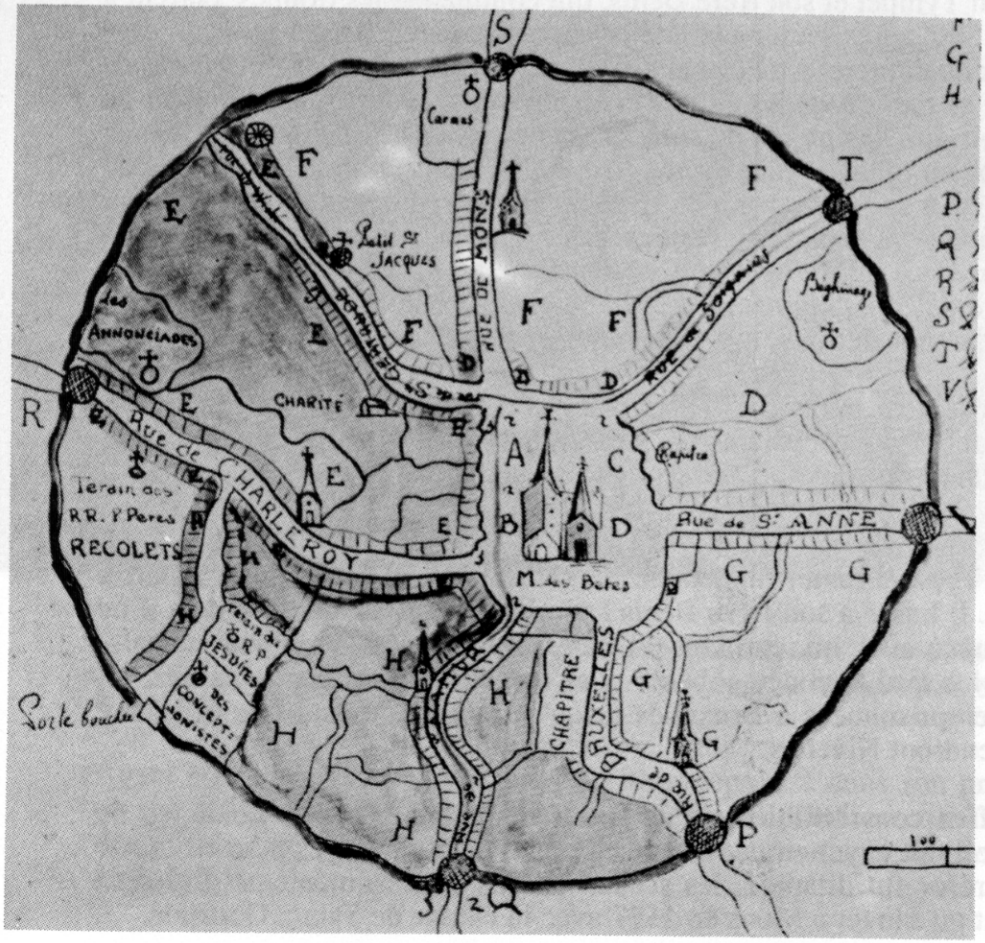
Olivier Van den Tympel remet finalement de l'ordre dans la garnison et repart à Bruxelles le 11 février. Il laisse à son frère Denis l'administration de la ville. Mais il ne repart pas seul. Il emmène avec lui, en otages, l'abbesse, la prévôte que nous connaissons bien et qui sera plus tard nommée abbesse pour son courage, et plusieurs chanoinesses. Toutes seront emprisonnées à Bruxelles jusqu'en octobre, quand une troisième fois les espagnols reprendront Nivelles.

Le Chapitre souffrit considérablement de cette occupation. On le surchargea de logements militaires et il dut payer en permanence le coût de 50 hommes pour restaurer les fortifications. Le trésor fut dilapidé, les sceaux perdus et les ornements dispersés sauf ceux que l'on avait pu sauver à Mons en 1577 avec la châsse de Sainte Gertrude.

OCTOBRE 1580. A NOUVEAU CHARLES de MANSFELD...

Après huit mois de "règne" calviniste à Nivelles, Don Juan d'Autriche, le gouverneur espagnol, en a assez. Son lieutenant, Charles de Mansfeld, est à nouveau envoyé faire place nette. La ville est investie le 5 octobre 1580 et prise trois jours plus tard. L'ensemble des officiers et soldats de la garnison seront capturés comme prisonniers de guerre et Denis Van den Tympel échangé contre l'abbesse et toutes celles qui l'accompagnaient. La répression espagnole fut impitoyable. Huit bourgeois de Nivelles qui avaient livré la ville ou collaboré avec les Huguenots furent pendus. Une soixantaine d'entre eux furent bannis ou s'enfuirent. L'un de ceux-ci avait épousé une calviniste "*aggravant son adhésion à l'hérésie par son mariage*". L'ensemble des biens des bourgeois furent également confisqués.

Et c'est alors que le calvinisme disparut de Nivelles. La majorité de la population ne tarda pas à retourner au catholicisme. Le 27 mai 1583 pourtant, une armée des Etats Généraux se présenta encore devant Nivelles, déclenchant à l'intérieur un rush vers les stocks de poudre. Mais grâce à Dieu, elle n'eut pas l'idée de vouloir y entrer.



Un ancien plan de la ville de Nivelles reconstitué par Blanche Delanne dans les Annales de la Société d'Archéologie de Nivelles, t. XIII, 1942, pl. I.

ET A ITTRE ?

En 1580, les Huguenots font encore une incursion dévastatrice à Ittre. Nous avons vu qu'ils tiennent Nivelles du 25 janvier au début octobre. Sans doute se souviennent-ils aussi de leurs sinistres exploits au village deux ans plus tôt. Au cours de leur second passage, ce qui reste de l'église et du château sera brûlé et détruit.

Plusieurs personnes à Ittre se rangeront du côté des rebelles. Jean Elias, le propriétaire de la cense du Rappoy, entre dans l'armée des Etats Généraux calvinistes. Il sera puni par la destruction de la ferme et la confiscation de ses biens. En outre, Charles Van der Noot, le seigneur du petit château de la Marlière (situé près de la ferme d'Hongrée), prend parti pour les calvinistes, ce qui lui évite en 1578 et en 1580 la destruction de son manoir. Celui-ci sera peu après confisqué par le gouvernement espagnol qui le louera à partir de 1586.

LA FIN DES GUERRES DE RELIGION

Après la mort de Don Juan d'Autriche en octobre 1578, Alexandre Farnèse, le nouveau gouverneur général espagnol, va reprendre le flambeau de la guerre contre les Etats Généraux calvinistes. Ceux-ci contrôlent pratiquement tous les Pays-Bas, à part le duché de Luxembourg et une partie du comté de Namur.

Mais l'Union d'Arras, en 1579, va séparer les calvinistes d'une bonne partie de nos Provinces. Alexandre Farnèse mènera alors une contre-offensive qui durera six années pour se terminer après de nombreuses batailles par la soumission de Bruxelles au début de l'année 1585 et la capitulation d'Anvers, le 17 août 1585. A Nivelles, le "*corps*" de Sainte Gertrude vient d'être ramené de Mons, cinq jours plus tôt, le 12 août. En trois ans, la ville aura changé six fois de mains.

Jean-Paul CAYPHAS

Sources:

- Archives de Corroy-le-Château
- Jules TARLIER et Alphonse WAUTERS, Géographie et histoire des communes belges, Ville de Nivelles, Bruxelles, 1862
- Docteur François LE BON, Nivelles - Ses fortifications et les sièges que cette ville a soutenus, dans les Annales de la Société Archéologique de l'Arrondissement de Nivelles, tome IV, Nivelles, 1894
- Gustave PELGRIMS, Histoire de la Commune d'Ittre, Bruxelles, 1952
- Daniel DELLEVAUX, Histoire de la famille Rifflart - XVIe - XVIIIe siècles, Faculté de Philosophie et Lettres de l'U. L. B., Bruxelles, 1960
- Lisi-Anne VANANDRUEL, De 1488 à 1918: Ittre face à ses envahisseurs successifs - Aperçu historique, Faculté de Philosophie et Lettres Saint-Louis, Bruxelles, mai 1992.

.... A L'AUBE DES TEMPS MODERNES

LA FIN D'UNE EPOQUE.

(1900 à 1924)

ECLAIRONS NOS LANTERNES !

Deux parties à l'exposé que je vous propose :

1. LA FIN D'UNE EPOQUE ou l'agonie du "*Temps dè m'grand'mére*" qui expire quelques années après la première guerre mondiale (1924) et que je vous présente aujourd'hui.

2. L'EXPLOSION DES ANNEES FOLLES (1925 à 1932) qui en est comme l'antithèse et qui inaugure, en fanfare, les "TEMPS MODERNES" (à paraître prochainement).

Pour illustrer 1a rupture entre les deux époques, nous avons choisi trois domaines qui ont l'avantage de faire suite aux "*Salons et Bals d'Autrefois*" :

- les Orchestres de Fanfare
- les Danses de Salon
- la Mode féminine concomitante

.....domaines où le changement est radical, donc très apparent.

Musique, Danse et Mode peuvent sembler choses futiles mais pour nos villages qui doivent secréter eux-mêmes leur culture et leurs divertissements, c'était PRIMORDIAL !

Suivons donc ensemble, dans un premier temps, l'évolution conjointe de ces trois éléments indissociables et exemplaires, de 1900 à 1924 : LA FIN D'UNE EPOQUE.

1. NOS ORCHESTRES DE FANFARE.

Dans nos villages, les orchestres de danse sont composés de bons éléments issus de nos "Sociétés de Musique" locales. Même les pianistes, les violonistes ou les chanteurs à voix font partie de la "Fanfare" ou de l'"Harmonie" car ils sont polyvalents. Ou ils savent jouer d'un instrument à vent ou ils excellent dans les instruments à percussions (tambour, grosse caisse, cymbales ...). Leur bonne connaissance du solfège, la lecture rapide de la partition et leur sens du rythme les avantagent.

Pas nécessaire d'être un virtuose ! Les partitions d'orchestre sont souvent plus faciles à interpréter que celles des concerts. Mais il faut du souffle pour jouer des heures d'affilée. Et être suffisamment indépendant pour pouvoir s'absenter de chez soi durant une bonne partie de la nuit. Les épouses dans l'impossibilité d'accompagner leur mari et les fiancées séparées de leur *"galant"*, même si elles assistent au bal, trouvent leur situation un peu saumâtre !

En contrepartie, l'orchestre est honorablement nourri, désaltéré et payé, ce qui rassure les épouses et comble les jeunes remplaçants impécunieux qui y trouvent un argent de poche providentiel.

D'après les rares archives que j'ai pu consulter, le cachet d'un musicien d'orchestre est de 7 frs entre 1905 et 1914 (ce qui correspond à peu près à 25 ou 30 pains chez le boulanger), Il est de 25 frs en 1923 (ce qui revient au même, compte tenu de l'inflation de 355 % après la guerre 14-18 et de 14,68 % en 1923). Lorsqu'il s'agit d'un "Bal de la Fanfare" ou d'un "Bal des Combattants" (après 1918), il arrive que les musiciens locaux ne réclament aucune rémunération. Mais les "étrangers" appelés en renfort sont toujours payés. En 1900, je lis dans les comptes : 13 frs pour 2 musiciens de Virginal (2 x 6,5 frs), chiffre le plus ancien, en ma possession.

C'est un grand honneur pour un jeune musicien d'être incorporé dans l'orchestre. Sans salaire, il jouerait quand même, tant il aime ça ! Il paierait de sa poche, s'il le fallait !

" *Hô ! Hô !* ", dirait le charretier
à ses chevaux qui s'emballent ! "



Les petits orchestres indépendants étaient constitués d'un groupe familial, de voisins, d'amis ou de camarades de travail.



Le café de la Belle Hôtesse à Ronquières (qui était également une boulangerie - pâtisserie) avait son « petit salon » dans l'aile nord du bâtiment.

2. COMPOSITION D'UN ORCHESTRE DE SALON.

Il est en général composé de 5 à 7 musiciens
- une trompette, piston ou bugle
- un(e) trombone (en wallon, nous le mettons au féminin).
- une clarinette, saxo-soprano ou flûte.
- un tuba, baryton ou bombardon
- une petite caisse, une grosse caisse
- un piano, violon (éventuels)

à ITTRE, Louis Stenuit, un de nos abonnés dévoué, a pu nous donner la composition d'un orchestre du Waux-Hall :

Edmond Denuit (*Mond dè Nût'*) - trombone
Oscar Marin - tuba
Albert Devroede - trompette
Gaston Delestienne - trombone
Louis Stenuit - tambour

à HULEU, l'orchestre avait pour chef Georges Leclercq (petite clarinette). Avec lui, Marcel Guilmot (bugle solo) et quelques autres issus des "Travailleurs Réunis". Ils ont souvent "*joué bal*" à Ronquières.

à RONQUIERES, avant la guerre 14-18, le chef d'orchestre était Polydore Baudet (Podore), tuba, sous-chef de musique; après la guerre, Rodolphe Destrée, trompettiste virtuose.

Mademoiselle Eva Dehoux (future "chef d'orchestre" au Cinéma de Fauquez) se rappelle avoir un jour accompagné au piano le fantaisiste Amédée ainsi que les chants émaillant une pièce interprétée par des Ittrois en déplacement. C'était en 1922, elle avait 20 ans, 91 aujourd'hui ! Elle logeait chez des particuliers et reprenait le train du matin pour Ecaussinnes.

Toujours le même brassage entre villages voisins, ignorant les limites fictives des communes et des provinces.

3. PETITS ORCHESTRES INDEPENDANTS.

Nos "PETITS SALONS" qui ne peuvent se payer le luxe d'engager un orchestre de fanfare se voient dans l'obligation de recourir à de petites formations de 2 à 4 musiciens rassemblés autour d'un accordéoniste ou d'un instrumentiste quel qu'il soit. Petits groupes composés de gens de la même famille, de voisins, d'amis, de camarades de travail..... réunis occasionnellement tout en appartenant peut-être à différentes phalanges ou à aucune.

On appelait ces orchestres du nom de leur chef et plus tard d'un nom emprunté, parfois fautivement, à l'anglais. En voici quelques-uns :

- Les "*Bartols*", vers 1900, à Huleu (Ittre), tous de la même famille; la mère jouait de la trompette, paraît-il, une exception à cette époque où les femmes ne jouaient jamais d'un instrument à vent. Il n'y en avait aucune dans les fanfares que j'ai connues.
- En 1909, l'orchestre du "*Petit Victor*" à Henripont (Sennette du 13 février)
- En 1910, l'orchestre des "*Tchènu*" composé des 4 ou 5 frères Dehoux (1 trompette, 1 trombone, 2 tubas et un alto) à Ecaussinnes
- En 1932, le Jazz Band Eclipse de Virginal comprenant les deux frères Bert, G.Spiermont et Marcel Roggemans (Sennette du 29 mai):
- En 1933, le Jazz Band du "*Petit Cyrille*" à Henripont (Sennette du 16 avril)
- Même année, The Modern Orchestre de Virginal (Sennette du 4 septembre)

Exemples choisis à dessein montrant la popularité croissante de l'anglomanie et du jazz américain après la guerre 14-18.

Vers 1906, le "*petit salon*" de la Belle Hôtesse engage un "homme-orchestre" capable de jouer de l'"*harmonica*" (accordéon) et "*du musique à bouche*" (harmonica), ce dernier fixé sur une tige de fer à hauteur des lèvres. En même temps, il actionne du pied la caisse et les cymbales. Il peut aussi chanter ou siffloter ! Qui dit mieux ?

4. DANSES DU BON VIEUX TEMPS.

" A Bornival, on danse dans une grange sommairement aménagée. Les musiciens perchés sur un balcon accroché au mur jouent avec passion les bonnes vieilles danses d'antan! " (V.Jenet)

Les musiciens de l'orchestre disposent de carnets de danses imprimés (14x18) qu'ils peuvent fixer à leur "lyre". J'en ai retrouvé un , en bien mauvais état. Il comprend 28 morceaux faciles. Pour chaque instrument, une partition spéciale, un musicien de fanfare ne concevrait pas de pouvoir jouer sans partition orchestrée. Parfois, on "pirate" un succès du jour qu'on recopie à la main sur du "papier à musique". Si on ne possède que le "chant", chaque instrument reprend à son tour le refrain, les autres improvisant un semblant d'accompagnement, à l'oreille. Seuls les excellents musiciens en sont capables.

Les danses les plus courantes sont toutes endiablées : (Voir le Carnet de Bal p. 23 "Salons et Bals d'autrefois, LXXIV,1993")

1. LA MARCHE à l'exemple des "*pas redoublés*" de fanfare. Si la marche évoque une corrida espagnole, c'est un "PASO DOBLE" (qui veut dire la même chose). La chanson "*Tarara Boum Dié!*" est une marche du début du siècle reprise en 1950 sous l'appellation de la "Danse Atomique"... au "Boum!", on soulevait sa cavalière.

2. LA POLKA importée de Bohême (Tchéquie) en France vers 1844 (mesure à deux temps), agrémentée de croches et doubles-croches qui lui donnent un air sautillant.

"*Mademoiselle voulez-vous danser*
La Polka, la Polka ?" (La Polka des Mirettes)

...c'est ce qu'on chantait chez nous mais j'ai constaté que ce n'était autre chose que le "Brooklyn Cakewalk" américain d'avant la guerre 14-18.

"*Mademoiselle voulez-vous danser*
Le Cakewalk, le cakewalk."
En wallon du terroir, "*èl kakwal!*"

3. LA SCOTTISH (Ecosse) est voisine de la polka mais s'écrit sur un rythme à quatre temps et s'exécute dans un mouvement assez vif.



Deux femmes de chez nous au caractère empreint de douceur et de fermeté. La « brasseuse » dirigeant l'entreprise familiale, assise, porte sur la tête un échafaudage en « nid d'abeilles » noué sous le cou. Toutes deux ont la robe ample à plusieurs jupons. Vers 1900.

4. LA MAZURKA (d'origine polonaise), mesure à trois temps, tient à la fois de la Valse et de la Polka. Le premier temps (fort) se termine souvent par une double-croche qui introduit le temps suivant et oblige les danseurs à faire un petit saut qui relance la mécanique.

5. LA REDOWA (tchèque = redjovak) rythme à trois temps tenant à la fois de la Valse et de 1a Mazurka (Pensez à la "*Tsarine*" de Louis Ganne, tantôt mazurka, tantôt valse).

6. LA VALSE VIENNOISE (3/4) (Strauss, Lehar...) tourbillonnante, légère, rapide, exigeant de l'espace. Les opérettes ont toujours leur valse (parfois même les opéras : "*La Traviata*"). Mais il y a aussi les valses françaises, espagnoles, anglaises.. La valse est de toutes les époques, aérienne, gracieuse, elle fait tourner les têtes.

Pour qualifier les danses d'alors, disons qu'elles symbolisent la joie de vivre, l'exubérance. On sautille, on s'arrête brusquement et on redémarre en vitesse...comme des enfants qui jouent dans une cour de récréation ou qui laissent éclater leur joie au sortir de l'école. "Marches" et "Polkas" constituent l'essentiel des airs de nos célèbres "*lanciers*".

Il est curieux de constater que ces danses proviennent de régions qui aujourd'hui encore brillent par leur folklore : Europe centrale (Pologne, Bohême, Autriche...) et Ecosse.

Les partenaires, gantés ou non, se tiennent à une "certaine" distance l'un de l'autre. Celle-ci est directement proportionnelle au respect qu'ils ont l'un pour l'autre et inversément proportionnelle au degré d'intimité qui les unit. Mais, jamais de couples ventouses dans des bals sérieux, ni en public ou devant des enfants !

5. EFFEUILLONS LA MARGUERITE !

Voici comment Paul Delmet, poète et chansonnier parisien, très fétichiste en l'occurence, peint une certaine mode dans un milieu très spécial, au temps de la Polka.

"*Petite fleur de son chapeau,*
Petits gants, petites bottines,
Petits bas de ses jambes fines
Et chemisette sur sa peau
O petits jupons en dentelles,
En batiste, en crépon mutin
O petit CORSET DE SATIN
C'est à vous que j'étais fidèle..."

("Franfreluches", P.Velmet et L. Forest)

Inutile de préciser que la chair est bien blanche et que les bas sont tout noirs pour mettre le blanc en valeur !

"*Les Bas noirs, les Bas noirs.*
Sont les ba-as que je-e-préfère..."

(Delormel,Garnier et Maquis)

Mais revenons chez nous en 1900. Nos mères et grand-mères n'ont pas de "*petits corsets de satin*" mais sont engoncées dans des "CORSETS DE TORTURE". La mode est à la taille ultra-fine, la "*taille de guêpe*"! Nos mères disaient fièrement :

"*Quand j'avais 18 ans, deux mains suffisaient pour m'entourer la taille entière !*"

Evidemment avec l'âge, on s'empâte un peu. Mariage, maternités les amènent fatalement à devoir renforcer le corset de "baleines métalliques", plus souples, moins

chères, que les baleines en matière cornée. Pour le laçage, on fait appel au mari. Il a la poigne solide !

- "*Nous nous sentions si bien soutenues*", disaient les mères!
- "*Des fagots bien serrés!*" ajoutaient les pères...grands connaisseurs de fagots...!

Nous lisons dans la "Semaine Brainoise" du 19 octobre 1902 à-peu -rès ceci :

"*Le Corps Médical" d'Europe Centrale s'émeut*
des méfaits du ***Corset Compresseur****, au nom de*
*l'Hygiène qui doit l'emporter sur la "****Coquetterie****"...*

Certaines ligues revendiquent même la **Liberté du Torse** !

L'idée est dans le vent. Laissons-là mûrir. Nous en cueillerons bientôt les fruits. Mais pour l'instant,

Si les gorges sont d'albâtre, c'est d'un albâtre généreux...

6. LE TROUVEZ-VOUS "SEXY" ?

Parmi les vêtements masculins (ou sous-vêtements) distinguons en vrac :

- **LA FLANELLE DE LAINE** sur le corps, qui absorbe bien la transpiration, indispensable aux travailleurs manuels nombreux, voués aux travaux lourds.
- **LE PANTALON DE VELOURS** avec ceinture de tissu enroulée autour des hanches ou "*CINQUE*" de cuir, sangle "*pou t'nu s'maronne*". Bretelles, ceintures élastiques et bleus de travail apparaissent timidement.
- **LA CASQUETTE** ou **le CHAPEAU MOU** du dimanche pour les têtes prolétariennes, le melon des fonctionnaires, le haut de forme des personnalités en représentation.
- **LE CALEÇON LONG**, collant jusqu'aux chevilles, pour tout le monde, dès que le temps fraîchissait. L'hiver, comme les chambres n'étaient pas chauffées, les hommes dormaient avec leur calecon long sous leur large CHEMISE DE NUIT, à deux pans, agrémentée d'un petit liseré au col et aux poignets. Fabrication maison ! Feydeau, Courteline et le cinéma muet naissant ont utilisé à plaisir ces espèces de fantômes nocturnes - avec bougeoir à la main et long bonnet de nuit sur la tête - pour les faire déambuler dans le noir et se tromper de chambre ou de lit... Du Vaudeville !

En ce qui concerne les femmes, le plus curieux étaient ces immenses **PANTALONS**, de la capacité d'un sac à pommes de terre, qui leur enveloppaient le corps depuis les genoux (agrémentés d'une dentelle) jusqu'au-dessus du ventre, englobant ainsi le corset à baleines. Pas très fonctionnel tout cela !.. Toutefois, il y avait une variante bien plus pratique à l'usage pour les femmes très actives durant la semaine : le "**pantalon ouvert**", tout aussi vaste mais formé de deux jambes indépendantes reliées entre elles, seulement à la ceinture...

"Interdit aux jeunes filles !"

7. UN FREMISSEMENT DANS LA MODE.

A la veille de la guerre 14-18, ce refrain moqueur :

"*Elle a perdu la baleine de son corsage*
Elle a perdu la baleine de son faux-cul !
*Si elle l'a perdu, perdu, tant "*pire*" pour elle..*"

Le "*faux-cul*" est un postiche posé sur le bas des reins et qui fait bouffer la robe au-dessus de la croupe, occultant, par là même, les derrières trop plats, trop gros ou



trop bas.

Faux-culs et robes amples à plusieurs jupons sont en net recul. La silhouette féminine s'affine. Paul POIRET - couturier parisien - crée le COSTUME TAILLEUR avec "jaquette" ressemblant au veston du complet masculin et "jupe collante en fourreau", jusqu'aux chevilles.

Les grands chapeaux, abondamment garnis, sont un peu allégés.

Les élégantes de chez nous adopteront illico cette mode pour se promener, l'été, dessous leur ombrelle à frous-frous. Elles exhibent à leurs pieds des bottines à boutons qu'elles ferment à l'aide d'un crochet. Elles enfilent des gants qui montent très haut ou des mitaines qui découvrent le bout des doigts.

Les filles de nos campagnes ont des tresses qu'elles se font l'une à l'autre et qui tombent sur leur dos ou sont roulées en macarons au-dessus des oreilles.

Les femmes portent le chignon, avec postiche si la chevelure n'est plus assez

abondante. Le tout est fixé avec des épingles à cheveux, des attaches et des peignes. C'est l'indispensable occupation du matin de toute femme qui se respecte. Celles qui laissent traîner leurs cheveux, en désordre, sur leurs épaules, sont appelées "*pè.ouyes*" (femmes négligentes, malpropres, de mauvaise vie même). Ecoutons la confession de l'une de ces dernières (paroles de Jacques-Charles et Fred Pearly):

Je laissais tomber ma chevelure
En défaisant mon chignon
Mes cheveux jusqu'à la ceinture
Faisaient toujours sensation !...
...et passez la monnaie !

8. A LA FORTUNE DU POT !

Le 4 août 1914, la guerre éclate. Notre pays est envahi jusqu'à l'Yser...bals interdits...salons réquisitionnés pour :

- le logement de soldats allemands
- l'hébergement de familles d'évacués français (le "front" est sur la Somme, la Marne ou Verdun)
- l'entreposage de l'aide alimentaire venant d'Amérique et distribuée dans chaque commune (Relief in Belgium 1916)

Restrictions généralisées - les gens des villes sont plus touchés que ceux des campagnes :

- il leur faut du charbon de chauffage, nous avons nos bois, nos arbres, nos haies et ...les bateaux de charbon sur le canal.. (Entre Senne et Soignes, p.15, LVI-1987)
- la nourriture est rare et chère, les tissus et les cuirs aussi. Les toilettes redeviennent plus modestes. On exploite les coffres à linge des parents et des grands-parents. On remplace l'étoffe par des "couvertures de lit"! On remet aux pieds des **sabots de bois** que nous, les campagnards, n'avions jamais tout à fait abandonnés, pas plus que nos animaux domestiques et nos grands jardins.

Tout le monde, à sabot
klop, klop, klop...
C'est du bois, nos chaussures...
.....
Adieu nos bottines
Chantons la "Sabotine"
(Gerrebois, de Crésac et Ackermann)

Les "Occupants" manquent de "*cuivre*" pour leurs usines de guerre et raflent jusqu'aux boutons des fenêtres. Vite, dissimulons nos instruments de musique ! J'en connais un qui durant les DEUX GUERRES, a caché "sa musique" dans la citerne et l'a chaque fois retrouvée prête à l'usage après la tourmente.

9. A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU ! E. M. Remarque

La guerre se termine le 11 novembre 1918...on fête la victoire... Les tenanciers de salon qui ont subi des déprédations envoient leur note à l'Administration Communale. Mais les sommes réclamées ne sont qu'une aumône vu le renchérissement des prix et l'inflation galopante d'après-guerre. Beaucoup de petits tenanciers ne sauront pas restaurer ou rénover leur salle alors que celle-ci et leur cabaret ne leur ont rien rapporté depuis 4 ans.

LA SABOTINE

Créée par
Tinmar
Vervys

CHANSON D'ACTUALITÉ
DANSE
NOUVELLE



PAROLES de
L. Gerrebos
et G. de Crésac

MUSIQUE de
H. ACKERMANS

Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays

Soc. An. Dieulbert, Bruxelles

MADO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
20, Rue Albert, 20
I AEKEN-BRUXELLES

Prix net : Fr. 0.50

CACH' TON PIANO !

Le Refrain populaire du CASINO DE PARIS

Créé par DRÉAN

Paroles de
H. WILLEMETZ

Musique de
MAURICE YVAIN



1. LE LONG DU CANAL II déjà terminé entre Ronquières, Ittre et Oisquercq, les ouvriers étrangers ont quitté nos villages et leurs "*cambuses*", pour émigrer vers Clabecq

Ecluse 27 (Chenu) - Disparaissent :

- le petit salon de la Belle-Hôtesse (aile nord du bâtiment) - le hangar-salon de l'entrepreneur Siméon Dubois avec son petit balcon tout neuf comme s'il n'avait jamais servi. - le "*Tonneklinker*" et son orgue mécanique.

Fauquez - A la Verrerie, le "bal de la Victoire" est une grande déception pour les patrons (Voir Senne et Soignes, LXI-1990, p 5)

Ecluse 29 (Hasquempont). Le salon "*Au Limy*" fait peau neuve et s'appelle désormais le "*Petit Bruxelles*". La salle de danse se morcelle en "chambres à louer" pour voyageurs, pêcheurs...

2. HENRIPONT - Orée du bois, point culminant, repos des voyageurs et des charretiers, noeud routier, proximité des sablières de la Houssière - cinq salons disparaissent et quelques cafés avec orchestrions.

On sent que ce n'est plus tout à fait comme avant. Cependant en ce qui concerne les us et coutumes, les mentalités, la mode : statu quo !

"A L'OUEST, RIEN DE NOUVEAU !"

La femme reste toujours :

Bien chapeautée
Gantée
Bien corsetée

Opérette "*Phi-Phi*" de Christiné 1919)

Une guerre de 4 ans coûte cher. On parle de taxer les instruments de travail. Les musiciens professionnels s'inquiètent :

Si tu n'veux pas payer d'impôt
Cach'ton piano
Cach'ton banjo
Cach'ta trompette

Yvain et Willemetz (1920)

...Et soeur Anne, de sa tour, ne voit toujours rien venir !
"*Le Désert des Tartares*". ! (Dino Buzzati)

10. UN COUP DE JEUNE !

Ce que l'on appelle "*Le Bon Vieux Temps*", la "*Belle Epoque*", "*Le Temps dè m'Grand-mère*" arrive à sa fin. La rupture est pour demain, l'écart entre les générations est au point de non retour.

La jeunesse frustrée par la guerre, fatiguée de ne se voir offrir que des schémas éculés, aspire au changement. Elle réclame plus d'indépendance, de confort, de plaisirs, d'espace... surtout les jeunes filles et femmes des villes, plus au courant que nous de ce "*way of life*" que pratiquent les Américaines (U.S.A.) et les Parisiennes "d'où nous vient tout le mal" ...prétendent les grognons.

Nous entrons sans nous en rendre compte dans les
ANNEES FOLLES !

.... qui nous réservent bien des surprises (dans notre prochain numéro à paraître...)

Bonne Année !

Gaston NEUKERMANS, 1993.


Bonne Année


Bonne Année